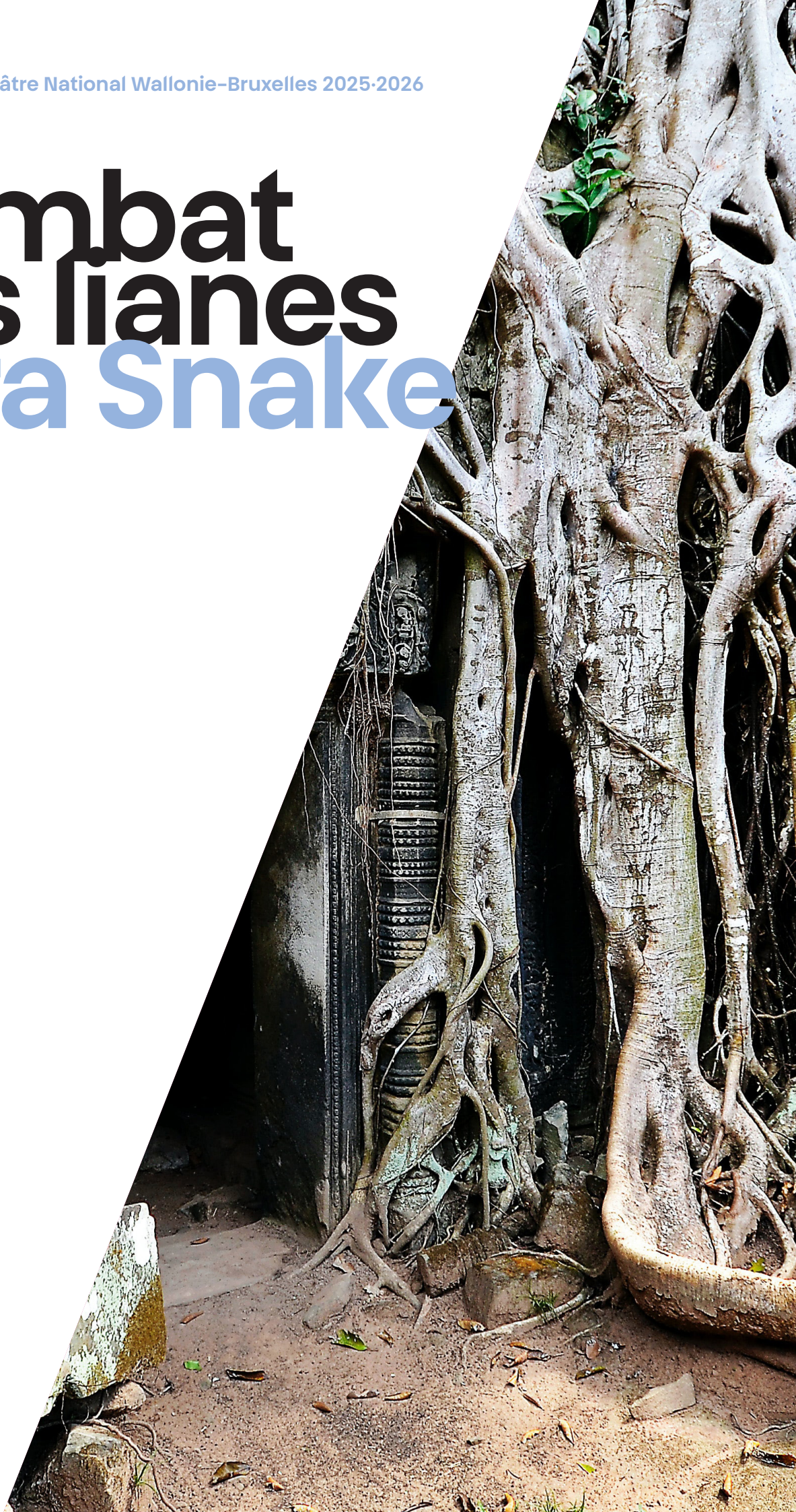


Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles 2025-2026

Combat des lianes Zora Snake





**Une chorégraphie foisonnante, magnétique,
qui puise aux racines de la forêt et aux
mouvements des peuples en lutte.**

Dans la pénombre d'une forêt sacrée, habitée et chargée de richesses ancestrales et patrimoniales, les corps surgissent. Ils s'enchevêtrent, s'entremêlent, se contorsionnent dans les entrelacs d'une danse intensive et captivante, telles des lianes en quêtes de la canopée. Après L'Opéra du villageois la saison dernière, qui examinait le vol des œuvres d'art pendant la colonisation, Zora Snake poursuit son exploration des rapports de domination. Ici, la résistance se danse au cœur des lianes, à la fois une et multiple, dans un face-à-face avec la déforestation qui menace les peuples autochtones d'Afrique centrale.

Compagnon de longue date du Théâtre National, Zora Snake inscrit son travail dans une recherche engagée où la danse devient acte performatif de révolte et de justice, pour restaurer

l'âme de notre humanité. En immersion auprès des communautés Baka dans la forêt équatoriale, le chorégraphe-performeur et les interprètes-créateurices ont absorbé les rythmes polyphoniques et les gestes polyrythmiques de ceux dont l'habitat disparaît sous les assauts du capitalisme. Sur scène, sept danseuses et musiciennes – chiffre sacré lié à la solidarité et l'esprit de l'urgence dans les cosmogonies des peuples Koungang à l'ouest du Cameroun – composent une fresque organique où les silhouettes s'agrippent, tantôt fluides, tantôt convulsives. Nourrie de beats électro et de pulsations chamaniques, la musique porte et structure ce dialogue entre l'humain et son environnement. Un rituel comme lieu initiatique de guérison.



Aux origines... la toute-puissance des lianes

Pour qui connaît le chorégraphe, performeur et danseur Zora Snake, difficile de ne pas voir dans *Combat des lianes* ce qui l'agite. On pense au cri puissant des communautés Baka, jadis arbitrairement surnommés les pygmées, à la conscience écologique ancestrale, véritable composante de l'humanité en train de disparaître. On pense à l'industrialisation sans limites et à la déforestation, aux troncs couchés sur le sol. On pense à son village Sonkeng passant par Dschang situé à l'Ouest du Cameroun dans les hautes montagnes et à la forêt sacrée qui est son refuge, sa respiration. On pense à la forêt à la fois protectrice et dangereuse, qui convoque l'immensité et la prudence avec ses esprits vivants, et ses arbres, racines et feuillages qui barrent la vue. Où coexistent la vie et la mort. « La forêt, c'est nous. Nous sommes la forêt », affirment les communautés Baka. On pense aux voyages initiatiques qui affermissent une puissance d'errance et d'affabulation, et un onirisme à vif.

Il ne s'agit pas de voir *Combat des lianes* comme une pièce de danse à clef mais plutôt comme une vaste métaphore poétique et visionnaire sur l'état brutal du monde, aujourd'hui.

Comment restaurer l'âme dans les distorsions des lianes-mondes, dans notre humanité ? Les violences subies par les Baka ne sont pas si éloignées des violences subies par les Bororos au Nord du Cameroun ou encore les nomades en voie de disparition. Et en définitive, des violences subies par toutes les personnes invisibilisées dans la Cité et ailleurs, en raison de leur origine géographique, leur sexe, leur genre, leur âge ou leur sexualité.

Zora Snake ne regarde pas seulement la catastrophe en face à travers les personnes qui la subissent, mais aussi passe au crible leurs questionnements : les déplacements forcés, les discriminations, la justice sociale et climatique, les frontières, la violation des territoires, la destruction et le pillage du patrimoine culturel africain encore exposé dans les musées à la gloire des forces (néo)capitalistes. L'artiste passe par l'imaginaire des lianes, la toile gigantesque de la forêt comme récits de guerre et de refuge, ses vertus et ses valeurs ancestrales, la morphologie des lianes, les liens et les tensions. Il croit en la toute-puissance de la fiction et de la forme dans un contexte juste pour s'adresser à nous.

Une histoire « du très loin » devant soi

S'il faut trouver une histoire dans *Combat des lianes*, c'est l'histoire de l'extinction d'êtres humains – à mesure de la rébellion armée dans les maquis de l'Ouest du Cameroun (1955-1970), et de leurs errances. Plus encore ici, tout est affaire de luttes, au-delà des rêves, du côté du vivant, qu'elles soient de l'ordre du rugissement, de la sublimation ou du cauchemar. Comment s'inspirer de toutes les luttes idéologiques qui ont embrassé les conditions des peuples autochtones sous domination capitaliste et coloniale ? Comment les lianes nous permettent-elles de raconter les luttes sociales, les discriminations, les pré-conçus mortifères ? Comment les corps dansés et dansants racontent-ils les luttes victorieuses, solidaires et sans fin de notre temps ?

Combat des lianes c'est l'état des colères du monde qui forme des nœuds de résistance à travers la puissance des lianes qui s'adressent à l'humanité toute entière. Le corps est ici relié de façons multiples, de liane en liane, de l'imaginaire au réel, de la poétique au politique, de l'humain au sacré.





Note de dramaturgie

La scène : à la recherche du cordon ombilical

Pour Zora Snake, il ne s'agit pas tant de représenter littéralement les lianes mais plutôt de créer un espace scénique (ou « cordon ombilical ») relié et reliant les artistes et les spectateurices – qui deviennent des communautés – pour la déterritorialisation, la transcendance des identités, la libération de l'énergie et la célébration des communautés. Il est précisément là le défi. Combats de lianes est un en-deçà du langage débarrassé du pathos, de l'idéologie et du didactisme pour nous élever à une pure conscience en éveil et à une suite de sensations à la fois intimes et collectives propres aux rites liminaux des cultures ancestrales.

À y regarder de plus près, Combat de lianes est moins un spectacle de danse qu'une forme de rituel collectif aux dimensions spatio-temporelles et sociales déconstruites, ouverte au présent qui dure longtemps, au souffle et à la réparation des mondes en ruines dans lesquels nous vivons. C'est l'espace de guérison derrière lequel on rentre dans la racine, dans la sève des lianes. C'est l'endroit où l'on peut se regarder d'égal à égal, et rebâtir d'autres visions et langages sans être stigmatisés, ni exotisés. Et en définitive, espérer.

Pour le dire autrement, Zora Snake renverse ici le stigmat. Il fait de la « fabrique du théâtre » une « fabrique du sauvage » inscrite dans la chaîne continue des humains et des non-humains, des esprits vivants et des divinités – qui, sous leur forme authentique, entretiennent des relations sociales (ou de bonne intelligence).

La musique : l'état de transe et la socialité

La musique fait son entrée sur le plateau par la formation d'aliases temporaires et changeantes entre les styles de mixage et les styles électro beats du Dj et de la musicienne (ou « chamanes ») dont les instruments sont la platine, les voix incorporées, les chants, et la batterie en live. Ils entraînent, avec les danseuses, les spectateurices dans un voyage initiatique aux rythmes des musiques lancées, jouant de la juxtaposition des textures musicales pour créer un terrain sonore et de danse favorable à l'état de transe et la socialité, à la fusion et l'empathie. Invocation des esprits dans l'inextricabilité de la musique.

Le costume personifie l'invisible

L'une des particularités de la création textile en Afrique, c'est sa richesse, depuis sa création artisanale à sa consommation dans le reste du monde. À l'inverse de ce que l'on pense, elle a une profondeur inattendue toute en nuances. En réalité, elle est élevée à un niveau supérieur, un niveau où elle est politique. Un niveau où son pouvoir signifiant participe à la consolidation des communautés Dogon, Kounka, Maasaï, Yoruba ou Vaudou, voyageant dans les cosmogonies malienne, camerounaise, kényane, nigériane ou béninoise. Comment les dessins, les accessoires, les sifflets, les instruments, les fils, les perles, les cauris agissent-ils et déjouent-ils toutes les attentes ?! Pour partir ensemble à la recherche d'autre chose.

**Le plateau est un vaste réseau
d'assemblages, une multiplicité...**

Note chorégraphique

La danse est corps et lianes... Muer la danse sacrée

Par la puissance du geste inspiré de la vaste végétation qui envahit l'espace, à la fois torsion, contorsion et poésie des corps en quête du soleil, la grammaire chorégraphique de Zora Snake est le voyage au travers de l'invisible comme le serpent de vie, le rite de réincarnation et de réinvention d'une société plus saine et apaisée à laquelle nous rêvons pour revenir à nous-même.

Si la danse prend forme ici dans la physicalité des lianes – creux, fissuration, chute et suspension, craquement, gainage, démultiplication,, cheminement, de l'enracinement à la canopée. Dans les croyances des sociétés secrètes Nku'ngang (Nkoun gang) de l'Ouest du Cameroun et des communautés Baka de l'Est du Cameroun, on considère que la liane est une racine connectée aux ancêtres, renforçant les liens du visible et de l'invisible par l'intermédiaire des gardiens de la tradition où la pratique de danse et le masque Nkoun gang consolident les solidarités entre les vivants. Tout comme les « Totems » à l'Ouest du Cameroun ou encore du dieu des forêts sacrées Edzingui, chez les communautés Baka à l'Est du Cameroun, les lianes connectent les villages et les ancêtres, chassent les mauvais esprits. Dans les danses rituelles, la transe n'est pas une danse, c'est une science concrète où la danse n'est pas « primitive », ni « ethnique » ni « ethnologique ». C'est la danse réinventée des racines vers toutes les racines. C'est la danse

humaine en osmose avec la nature qu'il faut comprendre ici, au sens de Philippe Descola comme « une somme d'êtres et de relations dont on ne pourra jamais épuiser la totalité » – espèces, plantes, lianes ou lieux sacrés – qui se souvient de ce qui est à venir, maintenant.

Plus précisément, la danse passe ici par sa capacité à attraper les danses les plus hétérogènes qui se présentent à elle. C'est le morcelé des danses en mouvement sous toutes ses formes et rituels, lié au hip-hop, au steppin, au break-dance, au krump ou aux danses traditionnelles.

Zora Snake fait de la danse un motif d'illumination, tout comme un simple geste, une ombre portée sur le plateau, un souffle ou le grondement de la batterie nous font basculer dans la transe et la chronique documentaire invisible.

D'où cette forme de danse échappatoire (ou mise en perspective), au sens positif, transformée d'errances nomades dans les rituels, les rythmes musicaux, les pas, les timbres des voix, les odeurs, la terre, les vêtements ou les couleurs. Entre rébellion et relâchement, la danse se souvient de la matière et de la multiplicité des formes de vie. Et c'est justement dans le multiple que réside sa force pour trouver du nouveau.



Note de scénographie

La forêt non pas tant miniature que condensant ses éléments « typiques » du paysage de l'Afrique

Il est important de s'immerger dans la vaste toile verte qu'est la forêt sacrée, et ses imaginaires vivants et divers. Pour autant, les conversations avec les communautés Baka d'une part, et les anthropologues d'autre part, nous encourage à ne pas « dénaturer ». C'est tout l'enjeu de *Combat des lianes*. Il s'agit moins ici de « représenter » la forêt en miniature que « transformer » l'espace théâtral en un tout-liens (ou « autel »). Ce qui suppose, en effet, de recomposer sur le plateau ce qui compose la forêt animée dans nos imaginaires et la danse elle-même : feuilles de palmier, bambous, lianes, tissus pétris, costumes et masques futuristes, terre de termitière, ocre brune ou tambours suspendus en hauteur.

Dit autrement, Zora Snake associe la notion d'espace théâtral moins ici à un objet « constitué » (ou « aménagé ») qu'à un processus au moyen duquel divers éléments « typiques » du paysage se constituent *in situ* en une sorte d'écosystème (ou environnement ?) condensé et rituel, sacré et collectif, éloigné des canons « reconnaissables » de l'art théâtral. Et englobant, à la fois les artistes et les publics (ou communautés).

Note de lumière

Du soleil, la source, et de la poussière

Plus encore que dans les précédentes performances de Zora Snake, tout est ici question de lumière. D'une part, il y a la lumière du soleil, en résonance avec l'ombre en face. Sans doute parce qu'en forêt, les communautés Baka s'orientent grâce aux rayons du soleil qui nourrit leurs liens aux ancêtres par le dialogue avec les feuillages, et dont la beauté ravit et attise la curiosité, à la fois. Et parce que la liane grimpe vers la Canopée, cherchant la lumière pour mieux résister à l'étranglement industriel. Et d'autre part, il y a l'éclairage industriel dans les villages (ou campements) à l'Est et l'Ouest du Cameroun : la lampe torche, le feu de la cuisine ou la lampe-tempête. Et

l'éclat particulier que renvoient les petites sources de lumière comme autant d'étoiles dans la nuit noire.

Concrètement, toutes ces choses qui brillent et laissées à leurs mystères sont à la source de la création lumière de *Combat des lianes*. C'est pourquoi, aussi, à l'entrée de la salle, les spectateurs sont guidés à l'intérieur du brouillard par des sortes de « sentinelles » munies de lampes artisanales. La lumière est l'énergie génératrice des communautés, dans leurs luttes et joies. Zora Snake voudrait dire tout cela à chaque instant.

Biographies



Zora Snake Chorégraphe et interprète

De son vrai nom Tejeutsa qui veut dire dans la langue traditionnelle Yemba « une personne ayant une forte empathie », Zora Snake est chorégraphe, danseur et chercheur en Art de la performance. En 2013, il fonde la Compagnie Zora Snake à Yaoundé et en 2017, le Festival international MODAPERF – MOuvements, DANses et PERFormances. Plusieurs fois lauréat et finaliste, on dit de lui qu'il est l'un des artistes les plus prometteurs de la scène hip-hop (Popping) actuelle, et de la scène artistique tout court en Afrique et ailleurs. Pour lui, la curiosité est ce qui rend raison de la nécessité d'explorer la danse qui n'est pas celle de l'Un, mais celle du Multiple. Elle réarticule hip-hop et danse contemporaine, pratiques artistiques dans les espaces urbains ouverts aux publics et performances rituelles politico-poétiques, art et société. De fait, la danse est ici moins un style qu'une pensée, voire un défi par rapport au monde dans lequel on vit.

Lauréat 2016-2017 du programme Visas pour la création de l'Institut Français, il travaille régulièrement dans le réseau culturel français dans le monde, ainsi qu'avec le Goethe-Institut. En 2021, dans le sillage de MODAPERF, il crée l'Espace-Labo, lieu de croisements et de partages artistiques et, incubateur social et culturel ; il est ouvert aux artistes et aux opérateurs culturels pour (ré)inventer des langages artistiques, professionnaliser les jeunes artistes et pérenniser ainsi l'art au contact des publics en Afrique.

Zora Snake entretient un rapport très fort à l'engagement. D'abord, parce que l'engagement constitue le matériau premier de ses pièces audacieuses et explosives : *Au-delà de l'humain* ; *Je suis* ; *Transfrontalier* ; *Le Départ* ; *Les Séquelles de la Colonisation* ; *Les masques tombent* ou *Shadow Survivors*. Ensuite, parce qu'il est un sujet de réflexion permanent, l'artiste participe à des colloques et des séminaires, il anime des workshops, il écrit.

A mi-chemin entre la théorie, la méthode et le document d'archive, son ouvrage *L'art est une boîte* – de la performance et du politique en collaboration avec Julie Peghini et Dominique Malaquais, débuté lors d'une résidence d'écriture à la Fondation Camargo, offre des clés essentielles pour l'appréhension de la performance comme moyen de créer des espaces communs de contestation, de réflexion et de collaboration – espaces qui transcendent les frontières, tant physiques que disciplinaires.

Il a récemment collaboré avec les chorégraphes Serge Aimé Coulibaly et Amanda Piña.

Jean Michel Dissake

Scénographe

Né au Cameroun, Jean Michel Dissake est artiste multimédia. Fils d'un architecte et petit-fils d'un chef traditionnel Sawa, il puise son inspiration dans le riche patrimoine culturel de la côte camerounaise. Dès son plus jeune âge, sa passion pour l'art s'éveille, nourrie par l'observation attentive de son environnement et la profonde compréhension de l'importance de sa préservation. Véritablement, la sensibilité éco-critique est le socle de sa démarche artistique où les symboles et les codes issus de sa relation intime avec la nature enrichissent son œuvre.

Créateur de la Pictosculpture, Jean Michel Dissake la définit comme la synthèse de diverses formes d'expressions artistiques visuelles : dessin, peinture, sculpture et gravure. Sa démarche abolit les frontières conventionnelles pour adopter une esthétique contemporaine, dynamique et transcendante. Sa quête d'universalité se traduit par un appel vibrant à la paix et à l'harmonie à travers ses créations. Les œuvres de Dissake, souvent composées d'assemblages hétéroclites, reflètent sa recherche constante de l'équilibre et son exploration de nouveaux matériaux. À l'image des mosaïques qu'il affectionne, ses créations prônent une coexistence équitable et essentielle à la survie collective. Ainsi, son œuvre majeure *NGADA JENGU* (ou « La danse des âmes »), est un cri contre les fléaux qui affligent nos sociétés contemporaines.

Parallèlement, l'artiste continue d'innover à travers le laboratoire de recherche en arts visuels MUDIKI. Attaché à la transmission des savoirs et des techniques, il enseigne à l'Institut des Beaux-Arts de Nkongsamba - Université de Douala, à l'Université de Dschang à Foumban, et à l'Université de Caroline du Nord aux États-Unis. Après l'exposition remarquée *DIBALA* à l'Institut français du Cameroun en 2023, Dissake continue d'enrichir la scène artistique camerounaise et internationale, de Douala à la Biennale de Venise ou au Off de la Biennale de Dakar en 2024 jusqu'au GREEK Museum en Caroline du Nord en 2025.

Lamyne M

Création costumes

Né au Cameroun, LAMYNE M vit et travaille à Saint-Denis. Initialement styliste, il est également plasticien et performeur. Depuis plus de dix ans, il développe une démarche artistique autour du textile. Celui-ci agit tel un révélateur d'enjeux culturels, économiques et sociaux. Au-delà de la matière, le tissu est militant, vecteur d'engagement social et créateur de nouveaux regards. L'artiste entremêle les narrations, sublime les oubliés de l'Histoire, entrelace les chronologies diverses et tisse du lien entre les continents et les êtres vivants.

Son travail se déploie dans le champ des installations, performances et « traces » photographiques. Il s'inspire du principe de customisation qu'il décline via des objets, supports chamarrés : grandes robes, animaux vivants, figurants, ventilateurs ou même, bâtiments.

À travers la confection de robes géantes aux matières nobles, de broderie contemporaine ou de costumes animaliers aux couleurs éclatantes, il fait briller les « invisibles » de nos sociétés. L'hommage à une illustre résistante à la colonisation française en Casamance, la mise à l'honneur de jeunes de quartiers populaires ou la valorisation des petites mains d'usines textiles du Kirghizstan sont autant de façons de dénoncer.

Dénoncer la domination masculine, interroger l'esclavage moderne ou encore libérer le monde animal de l'emprise humaine. Lamyne explore avec passion les enjeux environnementaux et migratoires contemporains. Il interpelle notre humanité.

Son itinéraire hybride, qui le mène de l'Afrique à l'Europe, de l'Asie à l'Amérique latine, fait de lui un passeur de cultures. Il est attaché aux liens entre les savoir-faire techniques populaires et le monde savant de l'art contemporain. Il ne conçoit ses créations qu'en lien avec ce qui l'entoure. Partout où il passe, il crée des ramifications avec les acteurs locaux et détenteurs de savoirs. Il est aujourd'hui représenté par Axis Gallery, à New York & au New Jersey.

Il expose dans de nombreux musées : Basilique Saint Denis, Cité de la mode, Cité internationale des arts, UNESCO, Forteresse de Chinon, Château de Châteaudun, Musée National de Kaohsiung (Taiwan), Musée d'art moderne de Ndjamena (Tchad), Les Récréatrices de Ouagadougou (Burkina Faso), Les Praticables de Bamako (Mali), Musée National de Kazakhstan ou Musée National de Buenos Aires (Argentine). En 2021, il fait partie des collections du Harn museum de Florida (USA).

Rokia Bamba

Compositrice

Née à Bruxelles, en 1974, Rokia Bamba, compte parmi les premières voix belges qui parlent, diffusent et commentent les musiques Hip-Hop sur les ondes des radios libres à Bruxelles. Petite, aux côtés d'un père mélomane, elle se passionne pour la musique. Très vite, elle plonge dans la diversité musicale qu'offre le continent africain, et au-delà, affûtant ainsi son oreille et façonnant ses goûts à l'éclectisme des musiques noires : du Maloya de La Réunion à la techno de Détroit et de Chicago, en passant par le post-disco de ESG. Si le spectre des influences musicales de Rokia Bamba est large, la ligne rouge qui traverse chacun de ses sets et ses créations sonores est claire et précise.

En 1992, Rokia Bamba cofonde « Full Mix » la première émission radio hip-hop, funk et R&B sur radio Campus. Elle multiplie les scènes prestigieuses : Le Festival Massimadi, Le Botanique, L'Ancienne Belgique, Le BOZAR, Afropunk Paris... Compositrice et réalisatrice sonore, elle travaille dans les arts plastiques, comme pour le projet Troubled Archives pour lequel elle compose à partir de photographies coloniales. Ou encore dans l'exposition RESISTE!, montrée à Cologne, à la Fondation Hermès (Bruxelles) et la Fondation Ricard (Paris) avec l'artiste Minia Biabiany. Ainsi qu'au théâtre avec la création multidisciplinaire *Brûler* en collaboration avec l'artiste Jorge León (Théâtre National Wallonie-Bruxelles) ou *Liefde/Amour* de Pitcho Womba Konga (KVS).

Christiane Prince

Compositrice et musicienne live

Christiane Prince, alias KrX, est autrice-compositrice, musicienne et éditrice vidéo autodidacte active depuis les années 1990. Passionnée de musique dès son jeune âge, elle apprend son métier sur scène avant de se concentrer intensément sur la batterie.

En 2012, elle fonde KrX Visual Drums, projet innovant combinant musique, vidéo et mapping électro. Ses performances marient sa maîtrise de la batterie avec des éléments visuels immersifs. Elle participe à des événements prestigieux tels que Les révoltes silencieuses au Palais de Tokyo en 2021, Hear, There, Where the Echoes are au Centre Pompidou en 2023, et une performance pour PASS à la Fondation Cartier en 2015.

Christiane Prince collabore avec bon nombre d'artistes et groupes. Avec RumbaBox, elle accompagne Camille Bazbaz et Winston McAnuff. Depuis 2019, elle fait partie du trio reggae Wigwam et contribue à la pièce *Love Is In The Hair* de 2019 à 2024. De 2010 à 2011, elle participe également au ballet contemporain *God Needs Sacrifice*.

En plus de ses performances, elle enregistre plusieurs albums, notamment avec Guts pour Philanthropic, et accompagne Princess Erika et Philippe Katherine. Elle enseigne aussi la batterie et les percussions, à des étudiant.es de tous âges et niveaux.

KrX est reconnue pour son style unique, fusionnant électro, soul et dub avec des influences africaines, créant des performances immersives et visuellement enrichies par le mapping vidéo.

Joy Alpuerto Ritter

Danseuse

Née aux États-Unis, Joy Alpuerto Ritter est chorégraphe et danseuse d'origine philippine. Elle vit et travaille à Berlin. Diplômée en 2004 de l'université Palucca de Dresde, elle est reconnue pour sa maîtrise des différents styles de danse, entre danse classique, danse traditionnelle philippine, danse contemporaine, hip-hop et Ballroom. Elle tourne dans le monde entier avec Wangramirez, Christoph Winkler, Heike Hennig, le Cirque du Soleil et Akram Khan Company. Elle est notamment nommée « danseuse exceptionnelle » par les UK National Dance Awards pour son interprétation dans *Until the Lions* d'Akram Khan.

Chorégraphe, elle crée ses propres œuvres en Europe, Los Angeles, Londres, Daegu ou Moscou, lui assurant une reconnaissance internationale. Elle est également l'une des artistes *Aerowaves 2020*.

Jessica Chiye Warshal

Danseuse

Jessica Chiye Warshal est chorégraphe et danseuse, originaire de Oak Park, en Californie. Formée en danse contemporaine, improvisation, danse ouest-africaine ou street dance à l'Université de Californie à Los Angeles, elle performe, entre autres, avec Ann Carlson, Faye Driscoll, Aimee Wodobode ou Kenji Igus. Après avoir obtenu une double licence en danse, en éducation aux arts vivants et visuels ainsi qu'en musique, elle obtient un Master en pratique de la danse à The Place London Contemporary Dance School à Londres. Où elle travaille avec Tom English, Tina Afiyan-Breiova, Hannes Langolf, Theo Clinkard, AΦE Company, Alex Reynolds, Benjamin Jonsson et Jenna Jalonen.

Jessica Chiye Warshal crée également plusieurs œuvres à Los Angeles pour le Fowler Museum, le Glory Kaufman Theater et le Broad Art Center. En 2022, elle reçoit le Prix de la Meilleure Performance au UCLA Spring Sing pour *Outspoken*, collectif de performance interdisciplinaire, de spoken word et de musique live. Elle co-dirige et est et co-chorégraphe du collectif *Outspoken*, créant ainsi des œuvres centrées sur la joie et la création artistique. Comme pour mieux se libérer de l'oppression, en mettant aussi l'accent sur la défense des droits des artistes. Les œuvres performatives de Jessica Chiye Warshal participent à la création d'un monde à la fois, sensible et complexe, activiste et ludique.

Zadi Landry Kipre

Danseur

Né à Abidjan, Zadi Landry Kipre est danseur et chorégraphe. Formé à la danse traditionnelle ivoirienne avec la compagnie Panafrica en 1999, il est aussi danseur de hip-hop. A cet égard, il représente la Côte d'Ivoire aux Jeux de la Francophonie 2013 à Nice en France. Par ailleurs, il remporte à deux reprises le Concours National de danse urbaine. Chorégraphe assistant au Ballet National-Cirque de Côte d'Ivoire pendant cinq ans, il collabore comme danseur au cirque international Afrika Afrika de 2017 à 2019.

Depuis 2019, il est l'un des interprètes de la célèbre pièce Le Sacre du Printemps de Pina Bausch recréée en collaboration avec l'École des sables au Sénégal. Il se produit sur les plus grandes scènes de danse à travers le monde : Australie, États-Unis, Italie, Luxembourg, Allemagne, Danemark, France, Autriche, Espagne, Canada, Suisse ou Grande Bretagne.

En 2021, il est le premier danseur ivoirien à obtenir le prix Visa pour la création de l'Institut France, et est désigné, la même année, meilleur danseur contemporain ivoirien par la Fédération ivoirienne de danse.

Gandir Prudence

Danseur

Né à Bertoua dans la région de l'Est du Cameroun, Gandir Prudence est danseur et enseignant. Titulaire d'un certificat d'aptitude pédagogique des instituteurs de l'enseignement technique option comptabilité et gestion, il embrasse la discipline de la danse en 2008 au contact du hip-hop dans des ateliers, et diverses formations.

Gandir Prudence se définit lui-même comme un artiste qui interroge les pratiques culturelles ancestrales et les confrontent aux évolutions du monde actuel. Fondateur du collectif associatif The Game Context, il danse dans Shadows de Zora Snake et Ici Ailleurs de Bouba Landrille Tchouda / cie Malka/ Chantal Gondang à l'Institut français du Cameroun. Ce qui le précipite sur les plus importantes scènes camerounaises et internationales.

Curieux, il ne cesse de se former afin de consolider son parcours professionnel.

Youness Anzane

Dramaturge

Dramaturge et conseiller artistique pour le théâtre et la danse, Youness Anzane travaille avec les metteurs en scène Jean Jourdheuil, Thomas Ferrand, Victor Gauthier-Martin, David Gauchard, Yves-Noël Genod, Stéphane Ghislain Roussel, Sophie Langevin, Mehdi-Georges Lahlou, Laurie Bellanca, Gurshad Shaheman, Anne-Elodie Sorlin, Clara Chaballier, Valentine Carette, Daniela Labbé Cabrera, Maya Bösch. Il collabore avec les chorégraphes Christophe Haleb, Jonah Bokaer, Tabea Martin, Lionel Hoche, Julia Cima, Maud Le Pladec, Thierry Micouin, Marta Izquierdo, Malika Djardi, David Wampach, Meryem Jazouli, Arkadi Zaidés, Olivier Muller, Eric Minh Cuong Castaing, Aude Lachaise, Aurélie Gandit, Benjamin Kahn, Sébastien Ly.

Son intérêt pour l'opéra le conduit au Festival d'Aix-en-Provence, où il est dramaturge associé en 2012, puis membre de l'équipe de rédaction des programmes en 2014. Il devient par la suite l'auteur du livret de l'opéra *Wonderful Deluxe* (musique du compositeur Brice Pauset, production du Grand Théâtre de Luxembourg), ainsi que du livret *Crumbling Land* (musique composée par le collectif Puce Moment, production de l'Opéra de Lille). Pour l'Opéra de Lyon, il participe en 2021 à la création du monodrame lyrique *Zylan ne chantera plus*, musique de Diana Soh, livret de Yann Verburgh, mise en scène de Richard Brunel.

Calendrier

Planning de création

27.01.2025 > 9.02.2025

Résidence artistique au Cameroun : phase de recherche et développement avec l'ensemble de l'équipe artistique, en immersion dans la forêt chez les peuples Baka

26.05.2025 > 13.06.2025

Répétitions au Théâtre National Wallonie-Bruxelles

25.08.2025 > 22.09.2025

Répétitions au Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Première mondiale

23.09.2025 > 4.10.2025

Représentations au Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Périodes de tournée

11.10.2025 BELGIQUE – Charleroi – Ecuries de Charleroi Danse

22.05.2026 ALLEMAGNE – Freiburg – Theater Freiburg

29.05.2026 BULGARIE – Plovdiv – One Dance Week Festival

05.2026 (option) FRANCE – Maubeuge – Le Manège (Festival iTAK)

07.2026 (date à confirmer) PAYS-BAS – Amsterdam – Julidans Festival

Disponible en tournée

Fin avril – mai – juin – juillet 2026

Saison 2026-2027

Pour aller plus loin

Découvrez le carnet de création [ICI](#)

Entretien vidéo avec Zora Snake à consulter [ICI](#)

Combat des lianes, Zora Snake > [Espace Pro](#)

Site web de la Compagnie Zora Snake www.zorasnake.com

Combat des lianes

Zora Snake

Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Univers & chorégraphie Zora Snake

Avec Zora Snake, Joy Alpuerto Ritter, Jessica Chiye Warshal, Zadi Landry Kipre, Gandir Prudence

Composition Rokia Bamba, Christiane Prince

Musique live Christiane Prince, David de Four

Dramaturge Youness Anzane

Scénographie Jean Michel Dissake

Création lumière Emily Brassier

Création costume Lamyne M

Production Théâtre National Wallonie-Bruxelles

Coproduction Charleroi Danse, Riksteatern – Stockholm, South North Foundation, Solstice – Pôle International de Production et de Diffusion des Pays de la Loire, Julidans Amsterdam, Scène nationale de l'Essonne, One Dance Festival – Plovdiv, Theater Freiburg, Le Manège Maubeuge – scène nationale transfrontalière

Avec le soutien de l'Institut Français du Cameroun

Contact

Responsable de la production

Juliette Thieme – jthieme@theatrenational.be

Responsable de la diffusion et des relations internationales

Céline Gaubert – cgaubert@theatrenational.be

Chargé de production et diffusion

Matthieu Defour – mdefour@theatrenational.be



www.theatrenational.be

